Chapitre 2 : Chapitre 2 - La longueur de la chaîne

Par Calas

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 2 - La longueur de la chaîne

Le bar était étrangement calme ce soir-là. Lara avait repris la même place au comptoir, une bouteille de rhum devant elle, et s'appliquait depuis plusieurs minutes à ne pas tourner la tête chaque fois que la porte s'ouvrait.

Le premier grésillement suffit.

— Ponctuelle ! C'est une qualité que je craignais disparue avec les bonnes manières et les orchestres convenables.

La voix s'éleva derrière elle avant que quelques notes de jazz ne viennent s'y mêler.

Lara se retourna.

Alastor se tenait à quelques pas du comptoir, sa canne-micro à la main et son éternel sourire parfaitement en place.

— J'avoue avoir envisagé plusieurs possibilités pour ce soir, poursuivit-il en approchant. La fuite honteuse, le changement d'identité précipité, peut-être même un soudain accès de bon sens…

Il prit place près d'elle.

— Et pourtant, vous voilà. Je suis ravi de constater que la sobriété ne vous a pas rendue raisonnable, Selina.

Lara leva son verre.

— Elle a essayé.

Un rire franc lui échappa.

— Magnifique ! Une lutte héroïque, et déjà perdue.

— Ne vous réjouissez pas trop vite. Je n'ai toujours pas décidé si je suis revenue par curiosité

ou par prudence.

Alastor posa sa canne contre le comptoir.

— Oh, ne gâchons pas une si jolie décision en lui imposant immédiatement une explication. Les gens ont cette manie navrante de vouloir donner un sens à tout ce qu'ils font.

Il désigna son verre vide.

— Regardez-moi. Je suis venu boire.

Lara arqua un sourcil.

— Et vous pensez vraiment que je vais croire ça ?

— Naturellement.

Son sourire s'élargit.

— Tout ce qui pourrait arriver de regrettable autour du verre ne saurait être que pure coïncidence.

Elle eut un rire et poussa la bouteille dans sa direction.

Alastor s'en servit avec soin, puis remplit également le verre de Lara sans que ses doigts ne rencontrent les siens.

— Alors, demanda-t-elle, à quelle sauce vais-je être mangée ce soir ?

Un parasite claqua dans la fréquence.

Alastor tourna lentement la tête vers elle.

— Une question remarquablement imprudente à poser à un homme dont vous connaissez la réputation.

Lara lui adressa un clin d'œil.

— Sans mauvais jeu de mots.

— Quel dommage ! J'allais précisément vous féliciter.

Il porta son verre à ses lèvres sans la quitter des yeux.

— Cela dit, rassurez-vous. Je trouve les conversations convenablement assaisonnées bien plus divertissantes que la plupart des repas.

— Me voilà rassurée.

— Vous ne devriez pas l'être.

La réponse tomba avec une gaieté parfaite.

Lara sourit malgré elle.

Il était absurde de constater avec quelle facilité elle retrouvait le rythme de la veille. La prudence qui l'avait accompagnée toute la journée n'avait pas disparu, mais elle semblait avoir reculé de quelques pas dès que la vieille fréquence avait traversé la pièce.

Alastor, lui, l'observait.

— Fascinant.

— Quoi donc ?

— Vous.

Il fit tourner le rhum au fond de son verre.

— Plus précisément, cette curieuse transformation qui s'opère dès que je vous appelle Selina.

Lara ne répondit pas immédiatement.

— Hier, « Lara » suffisait à vous raidir. « Morningstar » davantage encore. Mais Selina…

Il inclina légèrement la tête.

— Selina semble respirer beaucoup mieux.

Cette fois, elle soutint franchement son regard.

— Morningstar est un nom qu'on m'a donné.

— Comme la plupart des noms, observa-t-il avec légèreté.

— Pas avec tout ce qui vient derrière celui-là.

Un éclair amusé traversa ses yeux.

— L'héritage, donc. La famille. Les obligations. Les attentes démesurées d'une dynastie infernale parfaitement fonctionnelle.

Lara eut un petit rire.

— Vous avez rencontré mon frère ?

— Pas encore. Mais sa réputation possède un sens du spectacle presque aussi développé que la mienne.

Elle secoua la tête avant de reprendre :

— Morningstar existait avant que j'aie mon mot à dire. Selina, je l'ai choisie.

Alastor but une gorgée.

— Et quel merveilleux privilège cela vous procure-t-il ?

Lara observa un instant le liquide ambré.

— Personne n'attend rien d'elle.

Le sourire d'Alastor s'affina.

— Personne ?

— Personne ne lui demande d'être la sœur de quelqu'un. La tante de quelqu'un. Une Morningstar. Un ange. Une déchue. Une menace ou un symbole.

Elle releva les yeux.

— Selina peut simplement entrer dans un bar, boire du mauvais rhum et avoir la mauvaise idée de parler au Démon de la Radio.

— Mauvaise idée ?

Il posa une main sur sa poitrine avec une indignation si ostensiblement fausse qu'elle en devint comique.

— Après toute la délicatesse dont j'ai fait preuve hier soir ! Vous me blessez profondément.

— Vous survivrez.

— J'essaierai de trouver la force.

Lara sourit dans son verre.

— Quand je suis Selina, je peux être qui je veux.

Alastor fit lentement tourner son verre.

— Comme c’est commode.

Lara plissa les yeux.

— Commode ?

— Absolument. Morningstar reçoit l’héritage, les attentes, les regards indiscrets… et Selina récolte la liberté. Une répartition des tâches admirablement efficace.

— Vous dites ça comme si je trichais.

— Oh, je n’oserais pas.

Son sourire disait exactement le contraire.

— Vous choisissez simplement ce qui vous appartient selon le nom que vous portez. Charmant privilège, n’est-ce pas ?

Lara se redressa légèrement.

— Aucun de mes autres noms n’a jamais effacé Lara.

— Je n’ai jamais dit le contraire.

Un petit crépitement passa dans la fréquence.

— C’est justement ce qui rend la chose intéressante.

Elle le fixa.

Alastor but une gorgée, parfaitement satisfait de lui-même.

Lara reprit une gorgée avant de relever les yeux et de planter son regard dans les prunelles rubis d’Alastor.

Un craquement bref traversa la fréquence. Il cessa de jouer avec son verre, sans modifier son sourire.

— L’idée est charmante. Mais les costumes que l’on choisit soi-même attirent parfois davantage l’attention que ceux qu’on nous impose.

Jusqu’ici, Lara avait cru l’amuser par sa mélancolie et cette audace bancale qu’elle lui laissait voir. Pour la première fois, elle se demanda s’il observait autre chose.

Alastor effleura le bord de son verre d’un ongle noir. Une note cristalline vibra entre eux.

— Vous dites pouvoir être qui vous voulez sous ce nom. Fort bien. Mais il y a un inconvénient aux murailles que l'on élève pour se protéger…

Son sourire s'aiguisa.

— On finit parfois par craindre que quelqu'un vienne tout détruire.

Sa main quitta le verre et vint reposer sur le comptoir, près du bras de Lara. L'un de ses longs doigts gantés effleura le tissu de sa manche, trop lentement pour que le contact puisse passer pour accidentel.

Lara ne recula pas.

— Est-ce une menace ?

Alastor éclata de rire.

— Une menace ? Ma chère, vous prêtez une bien sinistre intention à une simple observation.

— Elle vient de vous.

— Vous malmenez terriblement ma réputation de gentleman.

Ses doigts restèrent sur sa manche. Lara ne sourit pas.

— Mais puisque l'idée semble vous préoccuper… imaginons un instant que quelqu'un décide de réduire Selina en miettes. Que resterait-il ?

Lara le considéra un instant, cherchant à déterminer s'il s'agissait d'une simple hypothèse ou d'une éventualité qu'il envisageait sérieusement de provoquer. Son instinct lui ordonnait de mettre fin à la conversation, mais elle ne tressaillit pas.

— Si Selina n'existe pas plus que Lara… qu'écraseriez-vous ?

Un rire magnétique s'échappa d'Alastor, semblable à une vieille bande soudain lancée à trop grande vitesse.

— Charmant ! De la liberté à une crise métaphysique en moins d'un verre.

Il se redressa avec toute la tenue du gentleman de la veille, retirant enfin sa main.

— Mais permettez-moi d'être sceptique. On ne prend généralement pas autant de soin à faire disparaître quelque chose si c'est vraiment sans importance.

Lara détourna brièvement la tête et but quelques gorgées avec une grâce soigneusement retrouvée.

Lorsqu'elle revint vers lui, son calme avait repris sa place.

— Et vous, mon ami… que gagneriez-vous à m'écraser ?

Sa voix resta douce, presque naïve.

Un parasite mordit la fréquence.

Puis Alastor éclata de rire.

— Ce que j'y gagnerais ? Vous posez là une question délicieusement absurde ! En Enfer, on écrase pour le pouvoir, pour le plaisir, par vengeance, par ennui… parfois simplement parce qu'une occasion particulièrement tentante a eu l'imprudence de se présenter.

Il fit lentement tourner son verre entre ses doigts.

— Mais vous écraser maintenant ?

Son regard revint sur elle.

— Ce serait comme jeter au feu une partition dont je n'ai pas encore entendu les dernières mesures. Peut-être y découvrira-t-on un chef-d'œuvre, peut-être une interminable déception. Dans les deux cas, l'interrompre maintenant serait un manque cruel de curiosité.

Lara laissa échapper un rire, mais son regard demeura sérieux. Voilà deux jours qu'ils tournaient autour du pot. Il était revenu, et certainement pas pour le seul plaisir de la conversation.

— Moi, j'apprécie votre musique, Alastor.

Elle reprit la bouteille et remplit le verre du démon.

— Mais vous n'avez pas répondu à ma question.

— Au contraire ! Je viens d'y consacrer une quantité tout à fait déraisonnable de mots.

— Justement.

Le rhum cessa de couler.

Les yeux dorés de Lara plongèrent dans les siens, brillants, tandis qu'elle repoussait le verre vers lui avec précaution.

— Vous avez parlé.

Le sourire d'Alastor resta en place.

— C’est généralement ainsi que l’on répond.

— C’est ainsi qu’on noie le poisson.

Elle posa la bouteille.

— Je ne vous demandais pas pourquoi on détruit en Enfer. Je vous demandais ce que vous, vous gagneriez à me détruire.

Une seconde passa.

— Vous tenez beaucoup aux pronoms ce soir.

— Seulement lorsqu’ils changent la réponse.

Un rire plus bas roula dans la fréquence.

— Quelle vilaine manie vous me faites découvrir aujourd’hui. Il n’y a rien de charmant dans une discussion aux enjeux si futiles.

Lara l’observa. Une plaisanterie de plus, et toujours aucune réponse.

Elle inclina légèrement la tête.

— Très bien.

Alastor cessa de jouer avec son verre. Son bras reposait sur le comptoir, son corps légèrement tourné vers elle. À cette distance, Lara percevait déjà le faible bourdonnement électrique qui semblait courir sous sa peau.

Elle quitta lentement l’appui de son coude.

Puis se rapprocha.

Alastor ne recula pas.

Quelques centimètres seulement les séparaient désormais. L’odeur d’acier se mêlait au rhum et à la fumée du bar, traversée par quelque chose d’humide et de terreux, avec, dessous, une chaleur étrange qu’elle n’aurait pas su nommer. Une statique ténue picota les lèvres de Lara.

Le sourire du démon demeurait impeccable.

Son regard, beaucoup moins léger.

Lara s’avança encore, juste assez pour que sa voix n’ait plus besoin de porter.

— Pourquoi êtes-vous revenu ce soir ?

La question resta entre eux.

Une brusque charge statique parcourut l'air. Les poils des bras de Lara se hérissèrent.

Alastor aurait pu reprendre ses distances.

Il fit exactement l'inverse.

Il se rapprocha encore, avec une lenteur qui rendait impossible de prendre le mouvement pour un accident. Leurs visages ne se touchaient pas ; son nez frôlait presque le sien, leurs souffles se mêlaient.

Lara resta immobile.

— Pourquoi je suis revenu ? Vous manquez cruellement d'imagination, ma chère !

Sa voix avait perdu une part de sa théâtralité. Son sourire, lui, demeurait parfaitement en place.

— Disons que notre conversation d'hier s'est terminée avant que j'en obtienne tout ce que j'en attendais.

Lara ne bougea pas.

— Et qu'attendiez-vous ?

Un très léger grésillement courut entre eux.

— Une question à la fois. Ce serait terriblement dommage de gâcher toutes les surprises dès la deuxième soirée.

Elle soutint son regard, le temps de décider si elle acceptait ou non ce qu'il venait de lui accorder.

Le sourire d'Alastor s'élargit.

Il resta là, tout près d'elle, son souffle mêlé au sien. Ses doigts se resserrèrent imperceptiblement contre le bois du comptoir.

Une respiration.

Puis deux.

Trois.

Quatre.

Lara demeura parfaitement immobile pendant chacune d'elles, attentive à cette proximité, au picotement électrique persistant sur ses lèvres et sa langue.

Puis elle s'esquiva lentement.

Une alarme bien plus ancienne que cette rencontre se réveilla derrière ce qu'elle venait de laisser se produire. Elle était une Morningstar, et l'on s'intéressait rarement à elle sans raison. Elle connaissait le prix du moment où l'on commençait à croire qu'une attention pouvait être sincère.

Peut-être aurais-je préféré qu'il souhaite seulement me dévorer.

La pensée faillit lui arracher un sourire.

Elle porta son verre à ses lèvres et en but quelques gorgées avec un calme étudié. Lorsqu'elle le reposa sur le comptoir, sa voix était redevenue douce et stable.

— Mon ami, vous avez gagné un peu de ma confiance.

Elle marqua une légère pause.

— Si le cœur vous en dit, je veux bien vous suivre hors de ce boui-boui.

Puis son sourire retrouva quelque chose de plus léger.

— Que me proposez-vous ce soir ?

Un bref sifflement accrocha la fréquence d'Alastor. Il se redressa, visiblement satisfait, mais son regard demeura sur Lara une fraction de seconde de trop.

— Gagné ? Ma chère, je ne savais pas que nous tenions les scores !

Son regard passa sur l'éclat doré de ses yeux, puis sur ses doigts refermés autour du verre.

Il n'en dit rien.

Quelques mesures de jazz reprirent avec davantage d'entrain.

Alastor se leva, fit tournoyer sa canne-micro entre ses doigts et lui offrit son bras dans une révérence impeccable.

— Puisque vous êtes prête à quitter votre refuge improvisé au fond de votre verre, suivez-moi ! Nous allons rendre visite à une vieille amie, à Cannibal Town. Elle possède un gramophone qui diffuse de divines mélodies oubliées et un thé dont le parfum ferait pêcher le plus pur des

anges.

Il pencha la tête d'un rien.

— Qu'en dites-vous, Lara ?

Lara quitta son tabouret et se mit debout face à lui. Son regard passa une seconde du bras offert au sourire impossible qui le surmontait.

Puis elle glissa naturellement sa main sous son bras.

— Allons découvrir les merveilles que vous m'avez promises, mon ami.

Elle était consciente d'avancer dans un guêpier. Une partie d'elle continuait d'évaluer les risques, tandis qu'une autre venait délibérément d'en accepter un de plus.

Lorsque ses doigts se refermèrent sur le bras d'Alastor, un crépitement de statique courut entre eux.

Les ampoules mourantes du bar vacillèrent.

Alastor se figea une fraction de seconde.

Puis un rire lui échappa.

— Quel enthousiasme, ma chère ! Voilà une ange qui ne semble guère préoccupée par les mauvaises fréquentations. Charmant !

Lara le fusilla du regard, déclenchant aussitôt l'hilarité d'Alastor.

Il l'entraîna vers la sortie d'un pas assuré, sa canne-micro frappant le sol crasseux à intervalles réguliers.

Lorsqu'ils franchirent le seuil, l'air vicié de Pentagram City les enveloppa, saturé de soufre, de fumée et d'électricité.

Alastor semblait appartenir naturellement à ce décor.

Son regard balaya la rue. Quelques silhouettes attardées changèrent de trottoir ; une autre, plus hardie, se ravisa avant même qu'il ait complètement tourné la tête vers elle. Sous la main de Lara, son bras se raffermit légèrement.

— Ne réfléchissez pas trop, Lara. En Enfer, le doute tue parfois bien plus sûrement que le venin. Contentez-vous d'apprécier le spectacle… je vous promets que la vue d'ici est imprenable.

Lara leva les yeux vers lui.

Ne pas réfléchir n’avait jamais fait partie de ses talents.

Pour cette nuit, elle pouvait néanmoins continuer d’avancer tout en faisant semblant.

Alastor surprit son expression et inclina la tête.

— Pourquoi s’encombrer de logique quand le chaos nous offre une scène si magnifiquement éclairée ?

Elle eut un sourire.

Ils poursuivirent leur chemin.

La conversation ne connut pas davantage de repos que la ville autour d’eux. Les provocations circulaient avec une facilité désormais presque naturelle, légères en apparence, chacun avançant juste assez loin pour découvrir jusqu’où l’autre accepterait de le suivre avant de retirer sa main du jeu.

Peu à peu, Pentagram City changea de visage.

Les ruelles crasseuses laissèrent place à des boulevards plus larges, bordés de bâtiments victoriens impeccablement entretenus. Le rouge sanglant du ciel infernal se reflétait sur les vitrines propres et les ferronneries ouvragées. Hauts-de-forme, robes d’un autre âge, silhouettes élégantes aux sourires trop dentés : le quartier semblait avoir choisi une époque et refusé obstinément de la quitter.

À leur passage, plusieurs habitants s’arrêtèrent.

Certains saluèrent Alastor d’un mouvement de tête. D’autres se contentèrent de s’écarter.

Le respect et la crainte se ressemblaient beaucoup lorsqu’ils lui étaient destinés.

Lara observa sans commentaire les regards qui les accompagnaient.

Alastor, lui, avançait comme s’ils lui appartenaient tous.

Il la guida enfin jusqu’à un salon de thé dont les grandes vitres éclairées tranchaient avec les rues sombres alentour.

Sa canne s’immobilisa devant la porte.

— Bienvenue à Cannibal Town, ma chère !

Son sourire prit un éclat presque gourmand.

— Ici, les manières sont aussi tranchantes que les couteaux, mais l’accueil de Rosie est…

absolument exquis.

Le nom de Rosie résonna en elle comme un coup de gong.

Son sourire s'accentua d'un rien. La danse devenait intéressante.

La porte s'ouvrit dans un tintement de clochette.

Lara avait imaginé quelque chose de plus sombre.

L'intérieur lui offrit exactement l'inverse.

Des tons de rose, de rouge et de crème couraient sur les murs, les tentures et les boiseries ouvragées. De larges drapés retombaient au-dessus des comptoirs ; des motifs de crânes et d'ossements se glissaient dans l'ornementation avec une élégance suffisamment naturelle pour devenir presque décorative.

L'endroit tenait moins du salon de thé que d'un grand magasin sorti d'un autre siècle.

Des rayonnages chargés de boîtes, de vêtements et de marchandises dont Lara préféra ne pas identifier immédiatement la provenance occupaient les murs. Plus loin, des cannibales impeccablement vêtus circulaient entre les présentoirs ou attendaient devant un long comptoir clair.

Le parfum du thé et des pâtisseries flottait dans l'air. En dessous persistait une odeur plus métallique, discrète mais impossible à confondre.

Alastor se tourna vers Lara.

— Prête à faire une entrée remarquée ?

Lara lui adressa un beau sourire.

— Je suis à votre bras, Alastor. Évidemment que nous ferons une entrée remarquable.

Un petit rire sec lui répondit, accompagné de quelques notes de piano désaccordées.

— Une réponse digne d'une reine ! Ne laissons pas ces braves gens attendre plus longtemps, le spectacle déteste les retards !

D'un coup sec de sa canne-micro sur le sol, Alastor ouvrit le passage devant eux.

L'effet fut immédiat.

L'Emporium n'était pourtant pas silencieux. Jusqu'à leur entrée, les conversations circulaient entre les comptoirs et les rayonnages ; des clientes examinaient des étoffes, d'autres

attendaient leur tour devant des présentoirs chargés de boîtes, de pâtisseries et de marchandises. Quelque part, une tasse rencontrait régulièrement sa soucoupe.

Puis Alastor entra.

Les conversations s'amenuisèrent les unes après les autres.

Des visages poudrés se tournèrent dans leur direction. Sous les hauts-de-forme et les chapeaux fleuris, plusieurs sourires garnis de dents trop nombreuses apparurent avec une politesse impeccable. Certains saluèrent le Démon de la Radio. D'autres observèrent surtout la femme accrochée à son bras.

Lara sentit les regards converger sans ralentir.

Au fond de la boutique, derrière un vaste comptoir clair aux ornements délicats, une femme élégante venait elle aussi de lever les yeux.

Rosie.

Son large chapeau à plumes encadrait un visage dont le sourire avait toute la courtoisie de Cannibal Town et exactement ce qu'il fallait de dents pour en rappeler les usages.

Alastor traversa l'Emporium d'un pas assuré, Lara toujours à son bras. Arrivé devant Rosie, il s'arrêta pour lui laisser le temps de saluer leur hôtesse.

Lara inclina respectueusement la tête.

— Je suis honorée de vous rencontrer. Notre ami commun m'a parlé de vous dans les termes les plus élogieux.

Rosie se redressa avec grâce. Ses yeux parcoururent Lara avec une curiosité gourmande.

— Alastor, tu ne m'avais pas dit que tu avais déniché une telle perle ! Une Morningstar dans mon humble établissement… Voilà une délicieuse surprise !

Morningstar.

Autour d'eux, le silence changea de nature.

Une cliente qui examinait une boîte releva brusquement la tête. Deux femmes interrompirent leur conversation près d'un présentoir. Plus loin, quelqu'un oublia momentanément de reprendre sa tasse.

Puis les murmures commencèrent.

Alastor, lui, ne parut rien remarquer.

— Je te l'avais dit, Rosie, cette enfant a un sens inné du spectacle !

Lara tourna lentement les yeux vers Alastor.

Il avait suffi d'un mot.

Désormais, chaque personne présente dans l'Emporium pourrait associer le visage de Selina au nom de Morningstar. L'identité qu'elle avait pris tant de soin à préserver venait de voler en éclats, et aucun retour en arrière n'était possible.

Alastor le savait.

Elle le fixa sans un mot, lui laissant tout le loisir de mesurer ce qu'elle pensait de cette charmante surprise.

Son sourire ne vacilla pas.

Rosie contourna son comptoir.

— Allons, ma petite, nous n'allons tout de même pas discuter debout au milieu de mes clientes.

Elle les conduisit vers un coin aménagé à l'écart des rayonnages, où une petite table attendait entre trois fauteuils élégants. Un service de porcelaine y reposait déjà, délicat au point de rendre presque inconvenants les motifs d'ossements glissés dans la décoration alentour.

Alastor posa une main légère dans le bas du dos de Lara pour l'inviter à prendre place.

— Alors, ma chère Lara, que pensez-vous de notre petite enclave ? Est-ce assez… authentique pour vos goûts raffinés ?

Lara se laissa guider, puis prit place dans l'un des fauteuils. Alastor s'installa entre les deux femmes avec le naturel de quelqu'un dont la place avait toujours été là.

Rosie servit le thé avec des gestes précis. Lara la remercia d'un signe de tête avant de porter la tasse à ses lèvres.

— Il est vrai que ce thé est délicieux. Il change de mes boissons habituelles.

Son ton demeurait amusé. Son regard, lui, s'était refermé.

Au bras d'Alastor, dans l'établissement de Rosie, Lara Morningstar venait de faire une apparition publique à Cannibal Town. Deux Overlords, une princesse des Enfers et une salle pleine de témoins : il n'en faudrait pas davantage pour alimenter les conversations.

J'aurais mieux fait de disparaître hier.

La pensée lui traversa l’esprit avec une sécheresse presque comique.

Elle reprit une gorgée de thé.

Rosie ne lui était pas inconnue. Souveraine officieuse de Cannibal Town, elle appartenait précisément à cette catégorie de puissances infernales que Lara avait passé des millénaires à observer d'assez loin pour ne jamais avoir à leur expliquer qui elle était.

Jusqu’à présent.

Lara reposa sa tasse, résistant à l’envie fort peu princière de disparaître en s’enfonçant dans son fauteuil.

— Le rhum est une excellente compagnie pour l’oubli, mais le thé de Rosie, lui, est fait pour la lucidité, ma chère ! Et je trouve que la lumière vous va à ravir.

Alastor porta sa propre tasse à ses lèvres sans quitter Lara des yeux.

Elle soutint son regard.

Rosie observa l’échange par-dessus le bord de sa tasse.

— Allons, Alastor. Vous allez lui faire peur. Notre invitée va finir par croire que je compte lui faire passer un interrogatoire.

Son sourire s’élargit légèrement lorsqu’elle se tourna vers Lara.

— Pourtant, je suis curieuse.

Elle reposa sa tasse dans sa soucoupe.

— Une Morningstar qui préfère les bouges au palais, et qui finit malgré tout au bras du démon de la radio…

Un bref regard glissa vers Alastor.

— Vous admettrez qu’il y a de quoi poser quelques questions.

Lara ne répondit pas immédiatement.

Rosie poursuivit avec la même chaleur mondaine :

— Ne soyez pas si modeste, Lara. Vous n’êtes pas ici par hasard. Vous avez manifestement soif de quelque chose que votre palais princier ne peut plus satisfaire.

Elle inclina légèrement la tête.

— N’est-ce pas grisant, princesse, de voir enfin votre nom reprendre la place qui lui revient dans le grand jeu des puissants ?

La tasse de Lara s’immobilisa à quelques centimètres de ses lèvres.

Elle but néanmoins.

Lentement.

Lorsqu’elle la reposa, la porcelaine tinta à peine contre la soucoupe.

— Je ne vis pas dans un palais, dit-elle. Cela fait bien longtemps que je me suis éloignée de ma famille et de ses avantages. Je ne suis une princesse que par le sang.

Un parasite sec accrocha brièvement la fréquence d’Alastor.

Il reposa sa tasse.

— Oh, mais c’est précisément ce qui vous rend si délicieuse, ma chère ! rebondit-il. On peut fuir les dorures, mais le sang, lui, ne ment jamais. Il murmure toujours ses exigences à l’oreille de celui qui veut l’entendre.

Son regard resta fixé sur Lara.

— Vous croyez être libre parce que vous dormez loin du palais ? C’est charmant de naïveté. Nous sommes tous tenus de jouer un rôle. On peut quitter une scène sans pour autant cesser d’appartenir au metteur en scène. Autant apprendre à danser avec ce qui refuse de vous lâcher.

Lara soutint le regard d’Alastor. Peut-être ne parlait-il que d’elle. Peut-être pas tout à fait.

Ce fut l’attention silencieuse de Rosie qui la ramena à leur hôtesse.

— Qu’en pensez-vous, Rosie ? La liberté ne dépend-elle pas, pour nous tous, de la longueur de la chaîne ?

Rosie laissa échapper un rire cristallin.

Alastor, lui, s’immobilisa.

— Ma petite Lara… la liberté en Enfer ? Voilà une idée exotique ! Mais vous avez raison, tout est une question de savoir qui tient le bout de la laisse, n’est-ce pas, mon cher Alastor ?

— La longueur de la chaîne importe peu si l’on sait comment étrangler celui qui la tient, Rosie.

Les mots demeuraient parfaitement polis.

La fréquence, beaucoup moins.

Puis son regard revint vers Lara.

Son sourire s'était étiré jusqu'à en devenir inhumain. Il ne semblait plus destiné à sourire, mais à montrer les dents.

— Ma chère Morningstar…

Un parasite sec mordit la fréquence.

— Satisfaite ?

Lara se pétrifia.

Pendant une seconde, elle ne vit plus que lui. Les chaînes. Cette manière qu'il avait d'évoquer la captivité sans jamais la nommer tout à fait. Sa réaction à une simple question sur la liberté. Et Rosie, parfaitement tranquille à côté de lui.

Une hypothèse prit brutalement forme.

Sa mauvaise humeur du premier soir. Cette proximité presque excessive avec une inconnue. Puis Cannibal Town.

Il n'était certainement pas venu jusqu'à elle seulement parce qu'elle l'amusait.

Son regard se porta sur Rosie.

Pour elle.

Il était venu la chercher pour Rosie.

La pensée lui souleva le cœur.

Tout ce qu'elle avait observé depuis leur rencontre prenait un autre sens.

Elle s'était demandé ce qu'Alastor attendait d'elle. Jamais elle n'avait envisagé qu'il puisse être venu pour satisfaire les intérêts de quelqu'un d'autre. Sa réputation était un camouflage idéal : qui aurait songé à chercher un commanditaire derrière le Démon de la Radio ?

Lara demeura silencieuse un instant, puis se tourna complètement vers Rosie.

— Je crois qu'on devrait plutôt se demander pourquoi on a besoin de quelque chose au point de l'enchaîner.

Elle laissa l'idée flotter une seconde entre les deux Overlords.

— C'est presque un compliment, au fond. Une manière de reconnaître sa puissance. Si on ne le craint pas, on en fait un allié. Si on l'enchaîne… c'est qu'on se sait inférieur.

Elle inclina légèrement la tête.

— Qu'en pensez-vous ?

Le silence engloutit un instant le tintement des tasses et les conversations voisines.

Alastor ne bougea pas.

Une émotion traversa son regard trop vite pour être nommée ; la tension de ses doigts autour de sa canne céda pourtant d'un rien avant que son sourire ne retrouve toute sa netteté.

— Quelle conclusion délicieusement téméraire.

Un léger grésillement mordit les derniers mots.

— Prenez garde, Lara. À force de confondre audace et lucidité, on finit parfois par se perdre dans une partie de chasse.

Rosie conserva un calme parfait ; seule une lueur plus carnassière brillait désormais dans ses yeux noirs.

Alastor posa brusquement sa main sur celle de Lara.

La prise était froide, ferme, assez pour l'immobiliser contre la table. Son regard rubis brûlait d'une violence que son sourire refusait toujours de montrer.

— Et vous faites une erreur, ma chère.

Ses doigts se resserrèrent légèrement.

— On ne met pas seulement une laisse à ce que l'on craint. On en met aussi à ce qu'on ne veut surtout pas voir courir libre.

Ses dents se découvrirent davantage.

— Les raisons importent assez peu à la bête, lorsqu'elle sent le collier.

Lara ne retira pas sa main. Elle tourna néanmoins les yeux vers Rosie.

— Je ne voulais froisser personne. Je vous présente mes excuses si quoi que ce soit dans mes propos vous a heurtée. Je ne faisais que partager ma propre expérience : mon sang est une

chaîne que j'ai passé des siècles à vouloir desserrer. Je le méprise, je le fuis… et pourtant il m'a sauvée plus d'une fois.

Elle baissa un instant les yeux vers leurs mains.

— Alors peut-être s'enchaîne-t-on aussi à ce qui nous porte, simplement parce qu'on refuse d'en reconnaître la force. Je peux haïr cet héritage autant que je veux… sans lui, que serais-je ?

Les yeux d'Alastor prirent un éclat différent.

La fixité de son regard se rompit une fraction de seconde. Sous sa paume, la pression diminua et son pouce effleura une fois les jointures de Lara avant qu'il ne retire sa main.

Puis un rire bref traversa sa fréquence.

— Ah ! Magnifique.

Il se redressa comme si rien ne venait de se produire.

— Vous mettez votre propre gorge sur la table et, soudain, tout le monde devrait admirer la démonstration.

Son sourire retrouva tout son éclat.

— Très joli tour, ma chère. Presque assez joli pour me faire oublier où vous aviez commencé.

Rosie porta tranquillement sa tasse à ses lèvres.

Peu à peu, les conversations reprirent autour d'eux.

Alastor se pencha légèrement vers Lara. Son sourire avait retrouvé toute sa netteté.

— Que seriez-vous sans votre sang ? Peut-être enfin tranquille. Quel ennui ce serait.

Un léger grésillement accompagna son sourire.

— Rassurez-vous, ma chère. L'Enfer possède un merveilleux talent pour remplir les silences.

Lara prit une gorgée de thé.

— Sans silence, comment apprécier la musique ? laissa-t-elle échapper.

Un frisson traversa Lara. Quatre respirations lui revinrent en mémoire, avec le picotement fantôme sur ses lèvres et ces secondes suspendues au bar où elle avait presque pu goûter sa présence. Une légère rougeur lui monta aux joues devant l'absurdité de la pensée : Cannibal Town était peut-être le seul endroit où avoir envie de goûter un cannibale pouvait sembler

parfaitement à propos.

Alastor remarqua le changement.

— Ah, le silence ! Il a cette charmante habitude de laisser passer des choses qu'un peu de vacarme aurait eu la décence de couvrir.

Il reposa sa tasse, puis inclina légèrement la tête vers elle.

— Cette couleur, en revanche, le thé ne vous l'avait pas encore donnée. Cannibal Town vous aurait-elle ouvert l'appétit ?

— Je suis seulement impressionnée et gênée d'être invitée à cette table, en si honorable compagnie.

Alastor laissa échapper un rire bref.

— Il y a une minute, vous étiez prête à montrer les dents ; à présent, vous vous drapez de bonnes manières. La princesse n'est donc jamais bien loin !

Rosie s'éventa avec nonchalance, son regard passant de Lara à Alastor.

Celui-ci se rapprocha juste assez pour que sa voix n'appartienne plus vraiment qu'à elle.

— Mais l'honneur n'explique pas cette jolie couleur, n'est-ce pas ?

Son sourire s'étira d'un rien.

— À vous voir, on croirait presque que Cannibal Town vous a donné des idées.

Lara appréciait sincèrement Alastor. Lui faire confiance était une autre affaire. Les siècles lui avaient laissé trop de souvenirs de sourires précédant une proposition et de mains tendues vers ce que son nom pouvait offrir. Le bar, les questions, les confidences, cette proximité patiemment installée : elle reconnaissait la mécanique.

Pourtant, pendant quatre respirations, elle avait oublié qu'elle était une Morningstar, une arme que l'on pouvait retourner contre son frère. Elle avait cessé, elle aussi, de considérer Alastor comme une puissance avec laquelle il fallait composer. Elle avait simplement apprécié sa présence. Et malgré tout ce qu'elle venait de comprendre, une part d'elle aurait encore voulu croire qu'ils pouvaient partager quelques heures sans que chacun de leurs échanges serve les intérêts de quelqu'un d'autre.

Son regard effleura Rosie.

Elle termina son thé sans répondre à Alastor, puis reposa sa tasse.

— Rosie, je vous remercie infiniment pour ce délicieux moment. Le thé était exceptionnel. Malheureusement, je dois prendre congé, si vous me le permettez.

Un parasite sec traversa la fréquence d'Alastor. Sa main, qui allait reprendre sa tasse, s'immobilisa.

— Déjà ? Quelle déception ! Et moi qui pensais que nous commencions tout juste à nous amuser.

Rosie inclina légèrement la tête et referma son éventail.

Alastor se leva et tendit le bras à Lara.

— Permettez au moins que je vous raccompagne. Cannibal Town est charmante, mais certains de ses habitants prennent les invitations à dîner beaucoup trop au sérieux.

Un sourire lumineux éclaira le visage de Lara. Elle s'était résignée à rentrer seule et, malgré toutes ses réserves, la perspective de prolonger un peu sa compagnie lui procura un soulagement immédiat.

Elle se tourna vers Rosie.

— Merci pour tout, Rosie. Vraiment.

La démone sourit, dévoilant toutes ses dents.

— Vous ne pourrez pas toujours vous cacher, Lara. Faites attention à qui tire réellement sur vos chaînes.

Rosie accompagna ces mots d'un signe de tête, puis les regarda s'éloigner.

Lara resta quelques pas tournée vers elle, incapable de se soustraire immédiatement à son regard, tandis qu'Alastor l'entraînait vers la sortie.

Il avait déjà retrouvé le maintien impeccable de son personnage de gentleman. Seul un léger grésillement persistait dans sa fréquence.

— Allons, Lara ! Ne faisons pas attendre le destin, il a une sainte horreur de faire le pied de grue !

Ils quittèrent l'Emporium.

L'air de la rue lui parut presque frais. Elle ne desserra pourtant pas sa prise sur le bras d'Alastor.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés